

L'Évangile d'aujourd'hui (Jn 13, 21-33, 36-38) est très étrange. C'est un moment mystérieux de l'histoire qui va nous absorber cette semaine, une histoire dans laquelle nous sommes censés nous retrouver. Si nous ne nous y retrouvons pas, nous ne trouverons pas Jésus non plus.

Il est à la Cène et "fut bouleversé en son esprit". Il n'approche pas la fin de sa vie avec un stoïcisme froid. Mais il ne panique pas non plus. Philosophiquement, la mort est une chose que nous pouvons objectiver, mettre à distance de nous-même. Elle est là hors de nous comme quelque chose qui affecte les autres. Mais, comme la crise actuelle nous l'a montré, elle n'est pas si loin. Maintenant ou plus tard, elle vient pour nous tous. Mieux vaut être préparé et quoi de mieux que d'apprendre à mourir ? Un chemin spirituel ne nous place pas en toute sécurité au-dessus de la dure réalité de notre mortalité. Jésus a tremblé devant elle. Mais une prière profonde nous montre ce qu'est vraiment la mort, la grande inconnue. La méditation, que vous y croyiez ou non, est une prière profonde.

Nous avons un aperçu de l'esprit de Jésus lorsque nous voyons, en nous-mêmes, comment la méditation nous rend à la fois plus sensibles et plus vulnérables à la souffrance ; elle nous libère aussi de l'instinct qui nous pousse à nous venger de ceux qui nous font du mal. La souffrance se présente sous de nombreuses formes : à ce moment de l'histoire de Jésus, elle est comme la douleur la plus vive d'une trahison intime, de la mort de l'amour.

Jésus dit directement aux disciples que l'un d'entre eux le trahira. Ils sont déconcertés et se mettent à murmurer entre eux pour savoir qui cela pourrait être. Pierre demande à Jean, le disciple le plus intime de Jésus, qui était couché à côté de lui, de lui demander qui ce serait. Jésus se plie à cette demande ; comme un ami intime, il partage tout. Il donne un morceau de pain à Judas, ce qui signifie que c'est lui dont le nom sera maudit à jamais dans l'histoire après cette nuit.

À cet instant, "Satan entre en Judas". C'est une sombre inversion de ce qui devrait se passer. Le pain que Jésus a donné à Judas est le même que celui avec lequel Jésus s'est identifié : "Ceci est mon corps". En donnant le pain, il se donne lui-même, comme le ressent, d'une manière ou d'une autre, tout chrétien qui célèbre l'eucharistie. Mais Satan ? Cela devient soudain comme une messe noire, du genre de celles que célèbrent les satanistes. Non pas la réception de la sainte communion, mais le blasphème, le déchaînement de la sombre perversité de l'autodestruction.

Le cœur humain est bon, semblable à Dieu. Les gens offrent leur aide, comme les 600 000 personnes en Grande-Bretagne récemment qui, en 24 heures, se sont portées volontaires pour aider les autres pendant la crise. Mais il faut prendre en compte qu'il existe aussi un cœur de ténèbres. Des éclats de cette obscurité se trouvent en chacun de nous. Chez les êtres humains, même entre ceux qui sont intimes, l'obscurité peut devenir personnelle et consciente : les personnes qui toussent au visage des policiers qui leur disent qu'ils enfreignent la règle de garder une distance ; le pédophile qui amadoue ses victimes ; le tueur en série ; le toxicomane ; ceux que le pouvoir ou la richesse ont corrompus.

La même obscurité attend, de façon inconsciente et impersonnelle, dans les milliards de virus Covid-19 qui pourraient tenir dans un espace de la taille de ce point. Nous ne savons pas grand-chose sur le virus ou sur les raisons pour lesquelles Judas a trahi son maître et ami. Les ténèbres sont sombres. L'évangile précise que lorsque Judas a quitté la table pour trahir Jésus, "il faisait la nuit".